

# espaces

Revue des Arts et des Lettres fondée en 1975

Le N°: Fr. 5.- — Paraît six fois par année

Abonnement: Fr. 48.50/an

CH-1513 Hermenches

ISSN 0254-7120

Janvier-Février 1996  
N° 202

**Comité de rédaction:**  
André Durussel,  
Jacqueline Thévoz, Claire Julier,  
Giuseppe Patanè.

**Administration et annonces:**  
André Durussel  
CH-1513 Hermenches (VD)  
Tél. (021) 905 24 72

**Impression:**  
Imprimerie Vaudoise SA  
Av. Ruchonnet 15  
CH-1003 Lausanne  
Tél. (021) 340 00 40

ESPACES a lu:

## *Au-delà des murs*

(Témoignage et recherche sur l'univers carcéral suisse romand) Editions d'En Bas (195 pages), photos Jacques Berthet et Pascal Volery (1995). Voir aussi le communiqué ATS en page 5.

En ce monde existe-t-il une vraie justice? Non. Il y a encore trop de crimes dans les familles, impunis parce que cachés, ou alors trop de vengeances aveugles dans ces pays où un nouveau pouvoir châtie ceux qui obéissaient à l'ancien. Trop de vieillards qui croupissent en captivité pour avoir fait leur devoir ou pour avoir cru bien faire. Trop d'idéalistes punissant à leur façon ces gros commerçants qui mangent les petits, et des banques qui ne semblent faites que pour ceux-là. On les prive de liberté et c'est la pire des choses. Même dans une prison dorée l'être humain s'étiole comme plante sans eau ou se révolte comme chien enchaîné. Plus les jours passent, plus il aspire à la vengeance. Cercle vicieux... Parmi les prisonniers, il y a des utopistes, des rêveurs, des êtres sensibles qui ne sont pas vraiment dangereux. Le grand mérite qu'a Yvonne Bercher est de nous faire réfléchir. Son témoignage est intéressant, sa recherche sérieuse. Cette jeune juriste sait de quoi elle parle. Et l'on est captivé par tout ce qu'elle nous apprend. Au surplus, on était très curieux de connaître les détails de son escapade en compagnie du hors-la-loi *Jacques Fasel* en cavale. Ah! vous n'oublierez pas de sitôt l'épisode de cette arrestation: «... Jacques avait perdu son portefeuille, avec ses papiers et une liasse de gros billets. Le lendemain matin, par un léger brouillard, il retrouvait son bien. Pour une raison obscure, ces précieux documents avaient abouti dans la poubelle, trempés... S'équipant de pinces à linge, Jacques suspendit avec application une belle série de billets de 500 francs français à un fil de fer qui allait d'un arbre à l'autre, faisant office d'étendage. Dans ce lieu qui dégagait la pauvreté, cette aléchante guirlande offrait un spectacle que les surréalistes n'auraient

pas dédaigné... Commentant l'incident, nous nous mîmes enfin à table vers neuf heures trente, bien décidés à prendre un solide petit déjeuner. Peu vêtus car la température y incitait, nous humions l'air du matin, devisant sur des chaises branlantes, une tasse de café à la main. C'est alors que survint l'instant décisif. Trois voitures arrivèrent en trombe, soulevant un nuage de poussière. Si l'un de nous avait eu le mauvais goût de se trouver dans leur trajectoire, il ne fait aucun doute qu'il aurait été tué. Avant d'avoir eu le temps de nous demander ce qui se passait, nous fûmes encerclés par douze policiers armés de fusils à pompe braqués sur nous. Jacques et Jeannot furent menottés avec une rapidité foudroyante; pour ma part, je me voyais intimer l'ordre de lever les mains.. On sentait ces hommes, tétanisés par la peur, prêts à nous tirer dessus au moindre mouvement, même esquissé involontairement. Ils étaient sûrs que nous détenions un arsenal d'armes et d'explosifs et s'attachèrent immédiatement à fouiller le camping pour un butin qui prêtait à sourire... Par un hasard malheureux l'un d'eux se redressa alors qu'il se trouvait juste sous notre étendage. Jamais je n'oublierai son expression lorsqu'il découvrit, à la hauteur de son nez, un alignement de grosses coupures. De terroristes désarmés nous devenions, à ses yeux, des faux monnayeurs en activité...»

Evidemment, en déplorant le fait que des hommes comme Fasel soient en prison, l'auteur de cet essai n'a pas tort. Fasel est avant tout un idéaliste, un poète, de même que Daniel Bloch à qui notre juriste s'est aussi intéressée. Et il y en a d'autres, bien sûr, qui ne sont pas là à leur place et risquent, avec les drogués et certains boucs émissaires et incompris, de se pervertir au contact des vrais bandits. Quoi qu'il en soit, les vues généreuses d'Yvonne Bercher finiront bien par porter leurs fruits. Mais quant à supprimer les prisons, c'est une autre histoire! Car tous les condamnés ne sont pas Fasel ou Bloch! Quand un corps humain est atteint d'un cancer, si ce cancer est laissé libre d'agir à sa guise, c'est la destruction générale. De même que quand un ou plusieurs membres de la société s'attaquent à d'autres membres, ce serait le désastre s'il n'y avait la prison pour dissuader, ou pour neutraliser le mal. Certes, Yvonne Bercher nous fait remarquer qu'on devrait chercher à corriger, à guérir plutôt qu'à punir. Mais pour certains, ce travail de débroussaillage et de reconstruc-